



Société Francophone de Philosophie de l'Éducation
<http://www.sofphied.org>

COLLOQUE ANNUEL DE LA SOPPHIED, 17-18-19 Juin 2020, INSPE de NANTES

Éduquer pour un avenir incertain : La fin de l'école Prométhéenne ?

Le dérèglement climatique est à présent chose admise. Si quelques politiques et une frange de l'opinion publique se revendiquent encore climato-sceptiques, les controverses proprement scientifiques ne concernent que la part plus ou moins importante de l'activité humaine dans ce processus ainsi que l'ampleur de ses conséquences possibles sur les sociétés et plus largement la vie sur Terre. Scientifiques, politiques et media se partagent également au sujet de la manière plus ou moins dramatique avec laquelle il importe de mobiliser les gens à propos de perspectives plus ou moins proches ou plus ou moins lointaines de changement de mode de vie, voire d'effondrement des sociétés. Ces différences d'appréciation donnent lieu à débats sur les précautions à prendre pour ralentir le processus, à défaut de pouvoir l'enrayer et sur les politiques à mener pour en atténuer les conséquences aussi bien météorologiques qu'économiques, financières ou géo-politiques. De tout ceci découle un mélange paradoxal de certitudes et d'incertitudes : la certitude d'un avenir incertain, celle d'une fin du monde possible si nous n'agissons pas. Désormais, dans un mélange de savoirs et de croyances, *nous éprouvons* désormais que *notre* civilisation est mortelle.

Que peut bien signifier éduquer les jeunes pour un monde que l'on sait d'une extrême fragilité, voire menacé d'effondrement et quand ce sont les jeunes qui semblent faire la leçon aux politiques et aux enseignants en les sommant d'écouter les experts et d'engager leur responsabilité d'adultes : « nous ferons nos devoirs quand vous ferez les vôtres » !

LES PROBLEMATIQUES ET LES CONCEPTS ORGANISATEURS

Étant donné les débats quant à la part de l'homme dans le phénomène, quant à son urgence et à l'ampleur des conséquences que l'on peut en attendre, il importe sans doute d'étudier, avant même d'envisager des propositions éducatives, comment et dans quel contexte scientifique, idéologique, politique, s'élabore la problématique de ce qu'il faut bien appeler un avenir incertain, incertain de lui-même et de sa perpétuation. Quelles sont les ruptures épistémologiques qui conduisent de l'idée de progrès à celle d'effondrement, de la modernité prométhéenne à la « collapsologie » ? Comment le dualisme moderne de la nature et de la culture s'efface-t-il au profit de concepts hybrides comme celui d'anthropocène ? Comment la planète Terre elle-même en vient-elle à être pensée comme un vaste système complexe de régulations physico-bio-anthropique ? Par ailleurs, comment émerge la question écologique et comment les institutions internationales la reprennent-elles dans l'idée de développement durable ? Du point de vue éthique se font jour, au cours du XX^{ème} siècle, un certain nombre de reformulations conceptuelles : l'idée de responsabilité devant l'avenir et son interprétation juridique en principe de précaution, ou encore celle de risque, comme caractéristique majeure des sociétés industrielles. Ces reformulations sont-elles bien fondées et opératoires ? Du point de vue de la philosophie politique, le rapport de l'homme aux animaux, au vivant en général et à la Terre se voit repensé

dans un cadre tout à fait différent de celui de la modernité avec les idées de coappartenance, voire de contrat naturel. La suprématie de l'espèce humaine se voit contestée par les tendances radicales de la pensée écologique. Dans une tout autre perspective, l'anthropocène est interprété comme capitalocène, avec l'idée d'un néo-libéralisme de prédation, lié à « l'arraisonement » ou « l'invasion technique ». Toute une économie politique table désormais sur l'idée de décroissance, promouvant l'idée d'une société sobre et économe. L'utopie d'une société fraternelle opposée la concurrence capitaliste se fait jour et cherche ses fondements dans une relecture du darwinisme.

Ces considérations épistémologiques, politiques et éthiques conduisent à un certain nombre de recommandations d'ailleurs diverses et même contraires : limitation des besoins, retour à une simplicité des mœurs, voire retour à la nature, survivalisme individualisme ou communautaire, réorientation du potentiel d'illimitation prométhéenne vers des dimensions relationnelles et spirituelles de l'existence, utopies de géo-ingénierie.

LES IMPLICATIONS EDUCATIVES

Comment faire la part des choses entre déraison et déni ? Le discours apocalyptique de l'effondrement bat son plein, retrouvant toutes les ressources de la mythologie millénariste, substituant le paradigme christique du salut au paradigme prométhéen. Comment faire la part de l'irrationnel et du rationnel dans les catastrophes annoncées ? Quel peut-être ici le rôle de l'école ? Doit-elle préparer les jeunes au changement, voire à la survie, et selon quelles modalités ? Qu'autorise l'urgence ? L'embrigadement, l'engagement ou seulement la prise de conscience ? La menace d'effondrement semble restaurer la clôture du sens : nous devons éduquer pour un monde menacé. Mais cette restauration repose sur un double paradoxe. L'éducation ne semble plus déterminée par la transmission d'un patrimoine, mais en fonction d'un avenir dont la possibilité même est en jeu. De plus, elle bouscule les rapports entre générations : qu'en est-il de l'autorité des éducateurs quand ce sont les jeunes qui les appellent à prendre leurs responsabilités ?

AXES DE TRAVAIL :

- a) Qu'ont à nous dire les philosophies du risque, de la responsabilité, de la décroissance, du déclin, de l'effondrement, en matière d'éducation ?
- b) Quel doit être le rôle de l'éducation entre insouciance, dénégation et catastrophisme ? Peut-on concevoir en éducation un catastrophisme éclairé ? Comment penser l'éducation des (jeunes) enfants à l'ère des effondrements sans la réduire à la sollicitation rationnelle des « éducations à » et sans induire une responsabilité prématurée ? Quelles formes de *sensibilisation* et d'*imprégnation* convient-il de promouvoir ?
- c) Comment l'école peut-elle aborder les articulations nouvelles entre science, technique éducation et politique ? Le cadre des « éducations à » est-il adéquat, suffisant ? Que penser dans cette perspective de la réforme du curriculum du lycée ?
- d) Comment repenser les rapports inter-générationnels dans l'éducation, quand les jeunes s'instruisent des experts pour « éduquer » les adultes ? Par ailleurs, faut-il et comment « accompagner », voire soutenir ces jeunes dans la lutte pour le climat ? et dans quelles formes de lutte ?
- e) La définition d'une éco-citoyenneté s'impose, comment la définir et sur quelle base philosophique ? Comment la traduire dans le curriculum de l'école ? Quelles formes peut prendre la *formation de la raison*, des « éducations à » à une « éco-citoyenneté » en passant par les « initiatives citoyennes » ? L'éducateur a-t-il à *rompre avec la neutralité scolaire* en informant les enfants et les jeunes, en tant qu'enseignant, des modes de vie « durables » (sobriété, simplicité, pauvreté en esprit, « résonance », mouvement « *slow* » et « *low-tech* », etc.) ? Et en préconisant, en tant qu'éducateur, ces modes de vie ?

- f) La vulnérabilité de l'espèce humaine et au-delà, de tous les vivants, aiguisée à l'ère de l'anthropocène peut-elle être éclairée et mieux prise en compte à partir d'une *éthique du soin* ? de celle du *care* ? de celle de la *responsabilité* ?
- g) Comment engager la question kantienne « que puis-je espérer ? » en temps de catastrophes et d'effondrements présents et à venir ? Quelles formes de spiritualité peuvent contribuer à s'orienter en un tel temps ?
- h) Comment penser un « nouvel humanisme », un humanisme de la fragilité de l'homme ? Quelles en seraient les dimensions épistémologiques, politiques, éthiques ? Quel nouveau curriculum, quelle nouvelle culture faudrait-il instaurer ?

CALENDRIER DES ECHEANCES :

- > Format des propositions de communication : un résumé d'environ 300 à 500 mots, comprenant des indications bibliographiques et des mots clés, et précisant le ou les axes de travail dans lequel ils s'inscrivent.
- > Date limite d'envoi des propositions (à transmettre à alain.kerlan@orange.fr et à samuel.renier@univ-tours.fr) : 1^{er} février 2020.
- > Tenu du Conseil Scientifique pour sélection des propositions : 8 février 2020.
- > Réponse aux auteur.e.s : 10 février 2020.